

Mr Sarkozy à Supélec sur le Plateau de Saclay : une ambiguïté subsiste.

L'AMBIGUÏTE

Quelle casquette portait donc Mr Sarkozy à Supélec lundi 11 janvier pour ses « **Voeux au monde de l'éducation et de la recherche** »* ? Président de la République ou chef de campagne du parti majoritaire ? Il a en effet préalablement annoncé qu'il s'investissait pleinement dans la campagne pour les élections régionales (enjeu national a-t-il précisé) et tout particulièrement en Ile de France où candidate rien moins que Mme Pécresse sa ministre en titre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Comme il n'a pas jugé bon de lever cette ambiguïté fondamentale, nous nous en remettons au bon sens de chacun pour en délibérer.

LES CHIFFRES

Dans ces conditions on ne peut qu'en rester aux faits et au texte de son discours. Voyons d'abord les annonces les plus spectaculaires (en fait déjà connues) : on peut raisonnablement se faire une idée approximative sur la nature des présents :

Mr Sarkozy nous dit : « **Nous allons consacrer 7,7 milliards d'euros, pour doter en capital (souligné par nous) **5 à 10 campus d'excellence. Parallèlement, il y aura aussi place pour des projets de taille plus modeste, qui pourront faire valoir la qualité et la singularité de leurs propositions.** »***

Alors calculons : les 7.7 milliards sont versés sous forme de capital (non consommable) dans des fondations dont seuls les intérêts seront disponibles. En Bons du Trésor (titres du Grand Emprunt) et au mieux ces intérêts seront de l'ordre de 4%, soit donc 306 millions euros par an. Mais à répartir sur 10 sites donc, en moyenne, de l'ordre de 31 millions euros par an et par site. Bien entendu sur chaque campus cette somme mirobolante devra être répartie entre grands domaines, qui à leur tour l'orienteront sur plusieurs projets, ... C'est vertigineux ! C'est à se demander si certains dossiers, pourtant urgents, ne devront pas une nouvelle fois être différés. Par contre la fiabilité du financement semble assurée puisque servi par le Service de la Dette Publique pour le remboursement du Grand Emprunt, donc par les impôts (supplémentaires). Ce qui constitue en conséquence une façon de garantie.

LES MISSIONS

« **Mais dans le monde moderne, les applications de la science ont une valeur de plus en plus forte pour le développement économique et la croissance. La France ne peut se tenir en retrait de cette évolution, car il en va de sa capacité à rester une grande puissance. Jusqu'à présent, en matière de recherche, la France avait cantonné les universités dans un rôle subsidiaire, alors que partout dans le monde, l'Université joue un rôle central pour la recherche et les transferts de technologie vers l'industrie ... mettre les universités au coeur de la recherche et du processus de transferts de technologie est la condition pour maintenir notre indépendance économique et développer notre potentiel de croissance** »* (les passages soulignés le sont par nous).

On est en droit de s'interroger sur la mission que Mr Sarkozy entend assigner à la recherche universitaire. Ceux qui estiment que le lien Enseignement-Recherche est constitutif de l'Enseignement Supérieur sont probablement les mêmes qui véhiculent « **les présumées idéologiques qui ont fait tant de mal à l'université française** »*

En clair, sans en être le moins du monde responsable, nous savons les difficultés de trésorerie actuelles. Doit-on donc traduire tout ce beau discours par : priorité aux transferts de technologie ? Pour le reste, nous savons ce qu'il en coûte de n'être pas prioritaire (ou plutôt ce qu'il n'en coûte pas). C'est pour le moins un virage brutal dont on n'est pas assurés qu'il convienne pleinement à notre Communauté qui attache toujours une certaine importance au développement des connaissances (présupposé idéologique ?).

LA CONSIDERATION

« **Nos universités souffraient d'une indigence constatée par tous, j'ai employé un mot fort mais je le pense, d'une indigence : des bâtiments mal entretenus, des capacités d'accueil insuffisantes, des équipements absents, des bibliothèques trop peu accessibles, et des conditions de vie misérables pour un trop grand nombre d'étudiants.** »* Bravo, ça c'est envoyé ! Mais à qui ? Mettre en regard le plan de 'sauvetage des banques', spontané, enthousiaste, chaleureux et immédiat, avec cette 'indigence' est peut-être du plus mauvais goût mais établit néanmoins là où sont les vraies urgences. En fait Mr Sarkozy s'envoie cette diatribe à lui-même.

Par contre les compliments ne manquent pas : on a déjà évoqué « **les présupposées idéologiques** »*, ajoutons-y « **les craintes de toutes sortes, qui vous paralysaient** »*, « **le manque de réformes, différées depuis des années, qui sclérosait progressivement l'université et la recherche françaises** », travaillant dans des « **institutions, jusqu'ici beaucoup trop repliées sur elles-mêmes** »* et autre « **contrainte paralysante** »*. Donc nous sommes des sclérosés, des paralysés, des repliés que la thaumaturgie** sarkozienne va rendre à une pleine et vigoureuse santé. Décidemment, même quand il fait des efforts pour tenter de broser dans le sens du poil un auditoire trié sur le volet, le naturel revient au galop. Et, franchement, cette morgue, ce mépris, cette suffisance finissent par être quelque peu irritants. C'est vrai que nous avons besoin de crédits, de postes, de bâtiments, de matériel, mais nous revendiquons également de ne pas être systématiquement montrés du doigt et même d'être considérés pour ce que nous sommes. Nous ne sommes pas responsables du gâchis, et nous, nous n'avons en rien démérité.

LES GRANDES ECOLES

Relevons une légère contradiction : on dit souhaiter d'une part « **Le rapprochement des universités et des grandes écoles** »* mais par ailleurs on ajoute « **Tout étudiant qui désire se former dans les meilleurs établissements, suivre les meilleures formations, et qui en a le potentiel, doit pouvoir y trouver sa place. Nous sommes fiers de nos grandes écoles. Elles sont le fleuron de notre système éducatif et forment, pour certaines depuis plus de deux cents ans, une grande partie des élites de notre pays.** »*

Donc à côté de l'Université dont on vient de voir tout le bien qu'on en pensait, on désigne en contrepoint là où sont les 'meilleurs établissements', les 'meilleures formations', 'le fleuron de notre système éducatif' ... Aux uns la 'techno' aux autres la 'formation des élites'.

Là encore on peut craindre que la démarche choisie pour ce rapprochement des universités et des grandes écoles, souhaitable et souhaité, soit le choix délibéré de creuser encore l'écart. Et les postures avantageuses sur « **Les grandes écoles, c'est pour tout le monde** »* peuvent au plus ravir certains médias complaisants mais peuvent également masquer une orientation ségrégative encore accentuée.

LE PLATEAU DE SACLAY

« **Désormais les synergies entre établissements seront organisées, pour faire du plateau de Saclay un campus de rang mondial, à la hauteur de nos ambitions pour le Grand Paris. Ce sera possible grâce au grand emprunt puisque nous allons consacrer, ici, directement un milliard d'euros à l'opération du plateau de Saclay, sans compter les 850 millions de l'opération campus** »*

Était-il vraiment nécessaire d'affronter les périls de la route et l'inclémence du climat pour redire ce qui avait déjà été abondamment annoncé ? Pour le contenu renvoyons le lecteur au chapitre plus haut 'LES CHIFFRES'. Ce sont les mêmes calculs sur moins de 2 milliards en place des 7.7 précédents : aucune difficulté !

Par contre Mr Sarkozy ne nous a guère éclairé sur un point qui fait fort débat : quand et dans quelles conditions escompte-t-il consulter les acteurs concernés et intéressés par le problème ?

Où alors tient-t-il que nous ne sommes pas suffisamment estimables pour qu'on nous sollicite ? La gouvernance du projet ne nous semble pourtant pas disposer de la compétence nécessaire pour mener à bien une entreprise de cette envergure. Nous n'avons pas relevé de pertinence particulière concernant ceux qu'on a bombardé (ou qui se sont bombardés ?) à la 'direction' du projet.

Ce que nous ne comprenons pas clairement est pourquoi avoir fait ce choix, difficilement justifiable, alors que dans l'Université toutes les compétences et les savoirs nécessaires sont réunis ? Tient-on tellement au projet ou fait-on en sorte qu'il s'enlise et finalement échoue ?

Domage que Mr Sarkozy n'ait pas cru bon de répondre à cette interrogation. Et pourtant nous sommes d'accord avec lui : **«je vous demande de comprendre qu'au XXIème siècle, les querelles idéologiques, les bastions politiques, les présupposés, les sectarismes n'ont plus lieu d'être »**. Chiche !

* tous les passages en gras sont extraits du texte du discours disponible sur le site <http://www.elysee.fr/>

** aptitude de guérir par la seule présence royale (cf. Marc Bloch, Les rois thaumaturges)

Cette année 2010 le Père Noël ne passera qu'au mois de mars sur le plateau de Saclay. Il nous a déjà montré une hotte débordant de cadeaux miroitants. Mais attention ! nous n'aurons le droit d'ouvrir les cadeaux qu'après les élections. Et là, ce sera la surprise, mais de quelle nature ?